

2. Plantations d'essences résineuses et feuillues, résistantes au gui du sapin : épicéa, mélèze, pin sylvestre, hêtre et feuillus divers.

Conclusion.

Le gui est un parasite très curieux, encore peu connu, mais dont la virulence, à effets lents et forts, paraît actuellement en extension. Le seul moyen de lutte efficace semble le remplacement partiel du sapin par des plantations d'autres essences réfractaires de façon à réduire sa proportion dans nos forêts atteintes et ainsi avoir beaucoup moins de porte-gui.

Il y a là un problème extrêmement délicat et difficile à résoudre. Ce n'est pas une raison pour l'éviter. Mais chaque progrès, dans cette recherche, « semble poser plus de questions nouvelles qu'il n'en résoud » (PETER-CONTESSE).

Dans cette position, il y a deux alternatives. On peut être passif et faire vie qui dure avec une situation mauvaise et qui empire avec les années, ou actif et chercher autre chose.

Rester passif, c'est avoir la paix momentanément, vivre en se bouchant les yeux à côté du danger, mais pour tomber de haut quand la catastrophe se déchaînera.

Etre actif, c'est observer, c'est réfléchir, c'est chercher sans relâche, c'est faire des essais, des expériences, en noter les résultats, les confronter avec des travaux semblables dans d'autres régions, dans d'autres pays, et le tout jusqu'à la découverte de la solution.

Je souhaite vivement qu'un jour, par cette méthode, on trouve un remède efficace qui permette de protéger nos belles sapinières contre un de leurs plus dangereux ennemis.

Note sur le Bananier semitifère de l'Ouest africain

Par H. JACQUES-FELIX.

Depuis l'établissement par HORANINOW, en 1862, du genre *Ensete* déjà pressenti par BRUCE, de nombreux botanistes ont, à nouveau, remis les espèces à fruits secs dans le genre *Musa*, CHEESMAN l'éminent spécialiste des Musacées, du Collège d'Agriculture Tropicale de la Trinidad, a repris le concept taxonomique du g. *Ensete* et procédé à toutes les combinaisons nouvelles qui s'imposaient (*Kew Bull.* 1947, p. 97). En effet, de nombreuses espèces avaient été décrites à la suite des voyages d'exploration du continent africain et aussi de l'Asie.

Selon une révision critique, qui vient d'être faite par BAKER et SIMMONDS, le nombre des espèces africaines valables se ramène à trois (*Kew Bull.* 1953, p. 405 et 574).

1. *Ensete ventricosum* (Welw.) Cheesman; largement répandue en Haute Egypte, Abyssinie et Afrique orientale où elle peut être cultivée



Ensete gillettii. — Exemple à complet développement dans la forêt tropophile de Kissidougou (Guinée française) (Cl. POINTEY).

ORSTOM Fonds Documentaire

N° 29.546 ex 1

Cote B

pour son bulbe dont on retire une fécula alimentaire. Voir à son sujet ТАСКНОЛМ et ДРАН, Flora of Egypt p. 529-544 et 589.

2. *Ensete Homblei* (Bequaert ex de Wild.) E. E. Cheesman; espèce ayant l'apparence d'un *Canna*, connue du Katanga et du nord de la Rhodésie.

3. *Ensete Gilletii* (de Wild.) E. E. Cheesman; espèce faisant l'objet de la présente note.

Synonymes :

= *Musa Chevalieri* Gagnepain

= *Musa Schweinfurthii* de Hutch et Dalz. (F. W. T. A.) non de K. Schum. et Warb.

Son extension est surtout centro-occidentale et couvre les régions allant de la Guinée Française à l'Angola et, vers l'intérieur, jusqu'en Oubangui et au lac Nyassa. Au Cameroun l'espèce est nommée *E. elephantorum* K. Schum. et Warb. Mais sa définition est défectueuse et son attribution douteuse.

Ensete Gilletii est indiscutablement indigène dans les régions considérées où sa distribution est sporadique et ses stations souvent dans des lieux rocheux escarpés. Toutefois c'est aussi une anthropochore manifestement propagée par les africains.

En Guinée Française l'espèce existe déjà dans la région de Kindia, dans le canton de Molota par ex. d'où j'en avais ramené des pieds autrefois pour les cultiver. C'est le *bonqui* des Soussous. Elle est plus fréquente dans la région subforestière de Kissidougou où la sécheresse hivernale est moins sévère.

C'est dans cette région qu'elle fut observée en août 1954 par un groupe d'excursionnistes du VIII^e Congrès de Botanique. La station confirme l'origine humaine du peuplement. Il s'agit d'un ancien défrichement cultural et, soit qu'un pied ait été effectivement semé, soit qu'un pied préexistant ait pu se multiplier grâce aux travaux culturaux il y avait là plusieurs dizaines d'individus d'âges divers, dont quelques-uns avaient un régime.

La biologie de cette espèce varie avec le climat. La plante met plusieurs années pour émettre la hampe florale, après quoi elle meurt car le bulbe ne produit pas de rejets. Si elle bénéficie toute l'année d'un sol frais et d'un air humide elle conserve ses feuilles turgescentes. Sinon, le limbe des feuilles se flétrit et le bulbe, formé du plateau et des pétioles, supporte la saison sèche et même les incendies. Dans ce cas la plante est moins belle et fructifie sans avoir atteint une grande taille.

Les raisons qui font que l'homme propage éventuellement *Ensete Gilletii* se rattachent peut-être parfois à des pratiques superstitieuses ou plus simplement à des préoccupations matérielles. Cette plante a quelques menus usages pharmaceutiques et, plus couramment, les graines servent à la confection de ceintures et de chapeliers. On est surpris de ne pas la voir plus souvent dans les jardins pour ses qualités ornementales que soulignait déjà РОВЕСЦЫ voici cinquante ans.

Enfin, ce peut être un matériel génétique intéressant. Les espèces étudiées d'*Ensete* sont à n = 9 chromosomes tandis que les espèces de *Musa* sont à n = 10 ou 11 chromosomes.

Les Landes et le Pays Basque Occidental

Travaux récents de Paul JOVET concernant les Pâturages et la Végétation ligneuse.

■

Le D^r Paul JOVET, bien connu par ses travaux de Floristique et de Phytogéographie — concernant notamment le Valois et la région parisienne (1) — vient de publier, presque simultanément, plusieurs mémoires sur la flore et la végétation des Landes et du Pays Basque. L'intérêt de ces mémoires ne relève pas que de la science pure et il nous a paru utile de leur faire ici, sous l'angle de la Botanique Appliquée, la place qu'ils méritent.

Dans l'un d'eux (2) JOVET nous fait parcourir rapidement les Landes et le Pays Basque occidental : série de notes qui évoquent parfaitement le paysage végétal et sa composition floristique. Notice sans prétention — il ne s'agit en aucune façon d'un exposé coordonné — elle a été établie à l'intention des membres du Congrès International de Botanique participant à l'excursion que dirigeait JOVET. On y trouvera un grand nombre d'observations et de faits originaux ou insuffisamment connus (par ex. l'étude biocénétique de l'étang de Léon, et notamment l'analyse que fait JOVET des ceintures de végétation). Les conceptions phytosociologiques de JOVET qui tiennent le plus grand compte du contexte spatial et temporel (milieu naturel et biotique dans sa dynamique) nous semblent marquées par le bon sens. On distingue dans sa Notice quatre parties : Les Landes (milieu physique, forêts et landes, dunes maritimes, cours d'eau et étangs, végétation halophile). Régions intermédiaires (vallée de l'Adour et Chalosse). Pays Basque occidental (milieu physique, région littorale, lande basque, forêts et autres groupements, ravins). « Eléments phytogéographiques » et remarques sur l'Histoire du Peuplement végétal.

L'écologie, l'étude des biotopes est une science dont les connexions avec l'Agronomie sont de grande importance, et les publications en cause me donnent l'occasion d'en dégager trois exemples concrets.

1^o Voici un tableau de « plantes-indices » des Landes établi par Cl. LÉFÈVRE. Les « plantes-indices » correspondent de la gauche vers la droite à une fertilité croissante, et de haut en bas, à une humidité croissante :

(1) Le Valois. Phytosociologie et Phytogéographie. SEDES, Paris, 1949. 389 p., 66 fig., 79 tabl., 28 cartes.

Paris, sa Flore spontanée, sa Végétation. Notices Bot. et Itinéraires commentés. VIII^e Congrès Int. de Bot. SEDES, Paris, 1954, p. 21-60.

(2) Landes et Pays Basque occidental. Notices botaniques et Itinéraires commentés, VIII^e Congrès Int. de Bot. SEDES, Paris, 1954, p. 15-52, cartes.